



Fondé en 1893



DE ROUBAIX TOURCOING



Fondé en 1893

Abonnements... Nord et Départements limitrophes... Autres Départements...

Abonnements... 3 mois... 6 mois... 1 an... Le Numéro 5... Continues

PUBLICITE... Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger

Lundi 8 JUN 1908

Viviani chez les Tullistes de Calais

LES COMPTES du LUNDI

Ah ! cruelle semaine de chaleur ! Comme tu as fait souffrir le départ rapide des villes torrides où s'échappe de chaque maison la senteur du métier qu'on y exerce. Quelle leçon de choses par le nez ! Heureusement la « Croix » nous suggère une idée admirable et comique, après tout, la seule charité chrétienne à le monopoliser, elle publie l'agrément suivant :

« Ne point gaspiller le beau temps des vacances, mais à grandir en jours d'éternité, voilà le problème. Un moyen excellent, c'est de faire en des conditions favorables avec le 30^e pèlerinage la grande tournée : Athènes, curieux Mont Athos, Constantinople, Beyrouth, Balbeck (ruines), Damas, Tibériade, Capernaüm, Nazareth, Carmel, Jérusalem, Bethléem, Port-Saïd, Caïre, Pyramides, Misse, La Valette grotte de saint Paul, Sicile, Syracuse (excursion), Naples, Pompéi... »

avec orgueil qu'il y a encore dans notre race des hommes qui savent commander à l'admiration des peuples... Nous devons un remerciement à celui qui procure des hommages à la France. Et il y a un mois ce même Barrès écrivait : « Nous ne devons rien à l'œuvre de M. Zola qui de toute éternité nous a fait honneur quand elle ne nous faisait pas hâler. »

qu'elle brise d'urgence ce service d'espionnage et de délation organisé par les Congrès catholiques. Elle le fera. Voici en effet ce que disait Briand alors ministre de l'Instruction publique, à la séance du 27 décembre dernier : « Je vous ai dit, Messieurs, que les mesures nous compions prendre à la suite de l'arrêt intenté contre Zola, par la Cour de Dijon, soit que nous levions devant cette Cour le conflit, soit que nous appelions la Cour de Cassation à se prononcer. »

dans une robe Directoire, arrivant de la rue de la Paix ! Mais ce n'est pas tout. On a vu, l'autre jour, Mme Green s'arrêter devant une de ces boutiques modernes de la Cinquième avenue où l'on vend de la beauté. On y masse la figure, on y applique des onguents pour faire disparaître les rides, on raffermi les tissus capotés.

Le Ministre du Travail à Calais

Superbe réception de Viviani par la Municipalité Calaisienne à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation du Syndicat Tulliste et au Congrès international.

De notre envoyé spécial. Un soleil radieux a éclairé toute la journée de fête qui donna lieu à Calais une animation extraordinaire. Les rues, dès le matin, sont pleines d'une foule joyeuse. Les arcs de triomphe sont dressés en maints endroits. « Honneur à Viviani ! » « Vive la République ! » telles sont les inscriptions que l'on lit sur les frontons des portiques dressés dans les principales rues, toutes ornées de drapeaux tricolores.

Le matin à lieu la réception, à l'Hôtel de Ville, des sociétés musicales qui vont prêter leur concours aux fêtes de la journée. C'est, en fait, la « Chorale des Quarante », cette vaillante phalange roubaisienne, qui est reçue à l'Hôtel de Ville par Salementier, maire, et la municipalité.

Nous en passons la splendide décoration de la Mairie dont le perron est couvert d'une tente de velours rouge à crêpe noir, et dont les escaliers aux larges rampes sont ornés de geraniums aux fleurs rouges, et de plantes vertes ; le rouge démocratique et le vert des espoirs populaires !

Tout le matin, c'est dans Calais, une très vive animation. Aux approches d'une heure, la foule se porte vers la gare Maritime, où l'on a annoncé que se ferait l'arrivée de Viviani.

ARRIVÉE DE VIVIANI. ENTHOUSIASME DE LA POPULATION. A une heure, Viviani arrive. Son train s'oppose en gare Maritime de Calais.

Le citoyen VIVIANI, Ministre du Travail. Salementier, entouré de ses adjoints, l'accueille, et dans un serrement de mains très chaleureux, Salementier et Viviani se rapprochent l'un de l'autre fort amicalement.

Voici M. Trépoint, préfet du Pas-de-Calais, MM. Boncourt, directeur du ministère du travail, Degay, chef du cabinet du ministre, qui descendent à leur tour du wagon-salon.

Cependant, Viviani serre autour de lui toutes les mains qui se tendent, on se met en route vers la Mairie. Les voitures défilent à travers toute la ville peuplée où une foule nombreuse acclame Viviani à maintes reprises. Viviani salue tous les manifestants, il sourit à de vieux ouvriers qui crient ardemment : Vive Viviani !

A l'Hôtel-de-Ville. LE LOGE DU BLOC REPUBLICAIN. Le Conseil Municipal en entier accueille Viviani au seuil de l'Hôtel de Ville.

CHRONIQUE TROP TARD !

Je viens de lire dans un journal américain une histoire qui est utopie, sans doute, mais peut-être encore plus mélancolique... Il faut que je vous la raconte. C'est l'histoire de ce qui vient d'arriver à une des femmes les plus connues de New-York, Mme Betty Green.

Cependant, elle vivait de la façon la plus simple. Les millionnaires américains, sans gagner beaucoup d'argent, se contentent fort bien à le dépenser.

Mme Green, elle, étonna New-York par la simplicité de ses rapports entre elle et son mari. Elle ne vivait pas dans un palais dans Fifty Avenue, habitait un modeste logement dans une banlieue.

Et c'est à ce moment que l'admirable et sèche harmonie de la vie de Mme Green se troubla.

Elle vient de quitter son logement des faubourgs pour prendre au Plaza Hotel, le plus élégant de New-York, un appartement qui lui coûte plus cher par jour que ses anciennes chambres par mois. Elle veut être entourée de luxe et de beauté. Elle va chez de lettres. On envoie au Plaza Hôtel à la femme la plus riche des Etats-Unis, des robes à la mode, collantes, de style Directoire. Insignifiante, mais et vieille Mme Green, qui a vécu cinquante ans dans des robes noires comme en portent les femmes de chambre, imagine Mme Green qui doit ressembler à un vieux notaire glabre, imaginez Mme Green

CHoses et autres L'alcool en Russie

Les Russes ont toujours des idées gaies. Pour empêcher l'alcoolisme qui ravage la Russie, la Commission de la Douane a proposé de remplacer sur les bouteilles des bouteilles d'importation l'étiquette imprimée par une étiquette de bois en croix.

ECHOS UN AVEU

Dans un congrès des œuvres cléricales, tenu dernièrement à Tournai, un évêque a engagé les curés à aimer le peuple.

L'EGLISE DES HOMMES

Le pasteur Sydney Goodman a eu l'étrange idée d'ouvrir à Atlantic-City (Etat-Unis), une « Eglise des hommes ». Afin d'attirer les fidèles, il distribue, à l'aide des ressources fournies par les quêtes, des cigares, des pipes et du tabac, et tout du service d'inauguration, cinq cents hommes fumant comme des locomotives pendant son sermon, avaient formé le temple en un tabac.

Le citoyen SALEMENTIER Maire de Calais

Dans la grande salle de la Mairie, sont réunies les délégués et les représentants des corps constitués. Devant cette foule, Salementier prononce alors les paroles suivantes, en manière de bienvenue, au Ministre du Travail :

Monsieur le Ministre, J'ai l'honneur de vous présenter les membres du Conseil Municipal. Notre Conseil a, comme toutes les assemblées municipales, une majorité et une minorité, qui ont promis de se retrouver souvent d'accord sur les questions d'intérêt général.

Permettez-moi de vous dire que la majorité doit son élection à l'entente des partis de gauche du parti socialiste et du parti radical, entente qui a été réalisée loyalement, dès le premier tour, et qui se continuera au Conseil et dans l'Administration par une collaboration sincère. Nous sommes les uns et les autres, socialistes et radicaux, animés du désir de mener à bien le plus possible des réformes immédiates réalisables, sur lesquelles nous avons conçu notre entente électorale ; et c'est pourquoi nous n'avons pas le temps de nous disputer.

Nous croyons que cette politique est celle qui est appelée à donner à la classe ouvrière ce qui lui doit notre parti, c'est-à-dire le maximum de résultats et de vos administrés.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'après une élection il n'y a ni vainqueurs ni vaincus. Je sais que votre politique est celle de l'apaisement et de la générosité que vous n'envieriez jamais que l'intérêt supérieur de la cause républicaine et de votre belle cité ouvrière de Calais.

On présente ensuite au ministre les diverses délégations. Ce sont les membres de la Chambre de Commerce, les sous-inspecteurs des douanes, les consuls, les percepteurs des contributions indirectes, les officiers de terre et de mer de la garnison, le corps enseignant, les sociétés de secours mutuels, les sauveteurs, etc.

Viviani a un mot aimable et digne pour chacun. Il ne manque pas, dans les quelques mois qu'il adresse aux « leaders » des délégations, de rappeler que le souci de faire la République plus forte et mieux accueillante doit primer dans l'esprit de tous.

Au Congrès tulliste

Viviani fait un discours nettement socialiste et il est avec Salementier loyalement acclamé.

A l'Hippodrome. plus de 1800 personnes ont envahi toutes les places. C'est un meeting

Le citoyen VIVIANI, Ministre du Travail. Salementier, entouré de ses adjoints, l'accueille, et dans un serrement de mains très chaleureux, Salementier et Viviani se rapprochent l'un de l'autre fort amicalement.

Voici M. Trépoint, préfet du Pas-de-Calais, MM. Boncourt, directeur du ministère du travail, Degay, chef du cabinet du ministre, qui descendent à leur tour du wagon-salon.

Cependant, Viviani serre autour de lui toutes les mains qui se tendent, on se met en route vers la Mairie. Les voitures défilent à travers toute la ville peuplée où une foule nombreuse acclame Viviani à maintes reprises. Viviani salue tous les manifestants, il sourit à de vieux ouvriers qui crient ardemment : Vive Viviani !

A l'Hôtel-de-Ville. LE LOGE DU BLOC REPUBLICAIN. Le Conseil Municipal en entier accueille Viviani au seuil de l'Hôtel de Ville.

Le citoyen VIVIANI, Ministre du Travail. Salementier, entouré de ses adjoints, l'accueille, et dans un serrement de mains très chaleureux, Salementier et Viviani se rapprochent l'un de l'autre fort amicalement.